

Ce livret est financé par :



Région Nord Pas-de-Calais



Région Wallonne



Interreg III



avec le soutien du FEDER

« Elle m'a dit... »

© « carpentiers » - Periferia - 2006

Réseau Capacitation Citoyenne

## « Elle m'a dit... »

## transmettre, une longue et belle histoire

## L'AJS, le Bon Emploi de la Solidarité

# Sommaire

<b>Le réseau Capacitation Citoyenne</b>	<b>3</b>
<b>« Elle m'a dit... »</b>	<b>7</b>
Transmettre, une longue et belle histoire	
Deux ans de cheminement	9
AJS, le Bon Emploi de la Solidarité	16
<b>« Elle m'a dit... »</b>	<b>19</b>
et le Réseau Capacitation Citoyenne	
Des femmes, motivées !	20
Un projet d'échange et d'ouverture	22
« Elle m'a dit... » leurs histoires	23
Les règles de fonctionnement	34
Une animation partagée	35
La décision, les décisions	37
De la maison à Paris, en passant par le LAAC...	39
Tout ce que ça apporte de travailler ensemble	43

# Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé à la démarche en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont également réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Le mot "capacitation", néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant **«La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens.»**

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont d'abord distribués aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs de Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

## « Elle m'a dit... »

Plus de quarante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action. Les rencontres de Roubaix en mars 2005 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale pour la transformer. Le réseau rassemble maintenant des collectifs de tous horizons: espace de formation ou association, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

...

## Transmettre, une longue et belle histoire

*Le local avant...*



*... et pendant*



«Elle m'a dit...» s'inscrit dans le dispositif "Où sont les femmes", financé par le FASILD (Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations), porté et développé par l'association "Hors Cadre" de Lille, il est destiné aux femmes en difficulté d'insertion et aux femmes issues de l'immigration qui sont éloignées de l'offre culturelle.

Pour Nicolas HUGUENIN, directeur de "Hors Cadre", structure responsable du projet régional, et partenaire privilégié de l'AJS Le Bon Emploi de la Solidarité depuis plus de trois ans, il s'agit de faciliter l'émergence et le développement de la pratique culturelle de ce public

*C'est à dire « engager les femmes dans un parcours construit à partir de leurs expériences de façon à les amener à formuler une proposition à même d'être reconnue dans l'espace public ; c'est-à-dire une proposition ayant une pertinence pour le plus grand nombre. »*

Pour l'association "AJS, le Bon Emploi de la Solidarité", la réussite du projet précédent, "Regard de femmes", a confirmé la conviction que la culture et la démarche de mise en projet artistique sont un moyen fort pour la redynamisation sociale des femmes.

En effet, après l'inauguration en mairie de Petite-Synthe, les photographies des 7 participantes ont été exposées à la MJC de Rosendaël, au Méridien et à la Concorde à Dunkerque, à Arras, et au Varlin de Grande Synthe pour la journée de la femme.

L'association a donc souhaité poursuivre ce rapprochement entre développement culturel et expérience d'ouverture au monde et a lancé le projet «Elle m'a dit...»

## Deux ans de cheminement

L'objectif de l'AJS était de valoriser les compétences de femmes en leur donnant les moyens d'exprimer et développer leurs savoir-faire tels que la couture, la broderie, le tricot, la cuisine, la peinture, l'écrit. Le thème de la transmission a été retenu par l'équipe comme pouvant être fédérateur pour des personnes d'origines différentes.

Le projet a commencé en mai 2004, et son déroulement est filmé en vidéo et photo très régulièrement, pour garder la mémoire vive du processus en action.

### Le coffre

L'idée de travailler sur le thème de la transmission impliquait une réflexion au départ. Il fallait se poser les questions: quoi transmettre, à qui, et pourquoi?

À la première séance, Ourdia MEZINE, directrice de l'AJS et coordinatrice du projet « Elle m'a dit... » présente un coffre, qui semble lourd, fermé par un cadenas, et demande aux participantes de "trouver la formule magique" qui permettra de l'ouvrir. L'objectif était de faire réfléchir les femmes sur des valeurs telles que la tolérance, le respect, la fraternité, l'égalité, l'intégration, la liberté...

En fait le mot importe peu. Le but de l'exercice était de les mettre en condition pour intégrer le projet. La discussion aboutit sur un mot différent selon le groupe, et le coffre est ouvert.

Il contient une sorte d'énigme, quatre morceaux de papier sur lesquels est écrit: "Elle", "m'a", "dit", et "...", toujours dans un souci de réflexion et de participation des femmes.

Le coffre



L'échange s'engage alors sur ce que représente "Elle". C'est souvent une femme proche mais cela peut être aussi : **« n'importe qui ; la vie ; la société ; une association ; Elma car c'est un prénom ; la musique ("la musique m'a dit que je n'étais pas bonne à rien, que j'étais capable de transmettre des émotions à tout le monde ")... »**

Enfin, la question posée est "...", c'est-à-dire **« que vais-je transmettre ? »**, qu'est-ce qui me tient le plus à cœur, mis à part les êtres vivants ? Certaines réponses sont d'ordre pratique (papiers, argent...) mais la plupart sont affectives et/ou culturelles : les photos de famille, un objet donné par un parent ou fabriqué par un enfant, le Coran, le diplôme d'Etat qui atteste de son niveau d'étude ou le permis de conduire, synonymes de liberté et d'autonomie.

Cette phase préparatoire collective produit des discussions sur les différences de cultures et de savoirs, et sur l'intérêt de leur rencontre, mais aussi sur des points communs, valeurs ou événements douloureux, qui amènent à faire tomber les idées reçues, et aussi à se conforter par l'évidence que **« chaque personne a au fond de soi un petit talent. »**

Cette étape aboutira au dépôt dans le coffre de l'objet (ou son image) que chacune de celles qui ont décidé

de participer a choisi. Ce que représente cet objet est donc fondamental pour chacune.

Abdelhakim HENNI, plasticien, artiste local qui encadre alors l'intervention, développe un travail de réflexion sur les objets, en commençant à envisager la technique avec laquelle la création de chacune pourrait être réalisée : poterie/sculpture, mosaïque, linogravure et cordel, photo, écriture et représentation 3D...

### **Les autres techniques de création**

---

Les femmes vont s'initier à différentes techniques.

Madame TONNEAU, conservatrice du Musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines, lieu unique en France, était intéressée pour développer un projet culturel avec ce public. Grâce à ce partenariat, les femmes ont ainsi pu découvrir différentes techniques de gravure : impression sur papier, linogravure et cordel.

Virginie CAUDRON, responsable de l'Action Educative et Culturelle du musée, leur a non seulement appris ces différentes techniques, mais également comment les transmettre : ce qu'elles ont fait au LAAC.

La MJC de Rosendaël va les initier à la poterie et à la photographie.

Avec la poterie, elles ont travaillé la forme, les matières, le volume, la créativité. Elles ont appris que quelque chose pouvait naître de rien, parfois même l'ébauche de leur propre projet.

La photographie sera, pour deux d'entre elles, gravement malades, le moyen d'exprimer ce qu'elles ont envie de transmettre. Elles travailleront aussi bien sur la photographie argentique que numérique. Chaque femme a retravaillé son image : mise en noir et blanc, agrandissement de la photo... Ce travail de retouche de photo sur ordinateur leur servira également pour la création de la mosaïque, en permettant de faire apparaître les pixels de l'image.

Ezra NAHMAD, écrivain et photographe a encadré le travail d'écriture.

La 3D est la technique de Zoubida, une des femmes du projet. En fait, en animant cet atelier, elle réalise son projet personnel, qui était de transmettre son savoir faire. Entre le moment où Abdelhakim a quitté le projet et l'arrivée d'un nouvel artiste, les femmes ont réalisé leur autoportrait en mosaïque et découvert la 3D.

Fabiana DE BARROS a alors pris le relais de l'encadrement artistique.

Elle a dirigé des ateliers sur la construction de l'image, par la réalisation d'une histoire en collage d'images.

D'autre part elle a proposé la création d'un "Kiosque à Culture". Il s'agit d'un lieu où l'on peut exposer, découvrir, rencontrer des artistes et/ou des œuvres, **«une sculpture sociale .../... Le fiteiro cultural est un non-lieu qui, pour pouvoir exister, dépend de la communauté où il est implanté.»**

Elle l'a imaginé au Brésil puis réalisé dans d'autres villes du monde. Pour plus d'informations voir le site [www.kiosqueaculture.ch/FabCV.htm](http://www.kiosqueaculture.ch/FabCV.htm)

### **«Elle m'a dit...» au LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine de Dunkerque**

*« Cherchant un écrin pour l'inauguration du projet, Madame MEZINE est allée voir Aude CORDONNIER, conservatrice des musées de Dunkerque. Cette dernière, touchée par le projet et le travail de ces femmes, et ayant pour politique d'ouvrir les musées aux personnes peu habituées à côtoyer ces lieux dits de culture, donna carte blanche.»*

## AJS, le Bon Emploi de la Solidarité

C'est ainsi que «Elle m'a dit...» investit et anime du 4 au 26 février 2006 le LAAC de Dunkerque. Comme le dit une des participantes **«le projet est comme un livre, on a mis 24 mois pour écrire la préface, les trois semaines au LAAC sont le premier chapitre, personne ne sait ce que sera la suite!»** Pendant trois semaines, les femmes vivront une véritable aventure et devront construire un programme, véritable ouverture dans le monde de la culture!

Ce projet a pu voir le jour grâce à : le FASILD (Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations), la DRAC (Direction Régionale de l'Action Culturelle), la Ville de Dunkerque, la CUD (Communauté Urbaine de Dunkerque Grand Littoral), le Conseil Général du Nord, le Fond Social Européen, le fonds d'art contemporain de la ville de Genève, Pro Helvetia et Hors Cadre.

L'association a été créée en 1985 à Dunkerque, pour réagir contre la misère par la solidarité, et lutter contre toutes formes d'exclusion.

Elle compte :

110 adhérents

30 bénévoles actifs

27 salariés dont 17 en chantier école

### Le projet

Il s'agit de proposer des interventions adaptées pour accompagner des personnes en difficulté, vers le choix et la réussite d'un nouveau projet de vie. Il se déroule dans la convivialité, par une revalorisation de l'image de soi, et une redynamisation sociale, dans la vie quotidienne et vers le retour à l'emploi.

### Le positionnement

Le public est acteur, s'investit dans une mise en projet, par l'implication dans un ou des atelier(s)

## « Elle m'a dit... »

### et le Réseau Capacitation Citoyenne

L'AJS répartit ses actions sous deux grands thèmes :

- **l'action sociale**, avec trois phases :
  - l'aide alimentaire
  - la redynamisation sociale, en trois temps :
    - resocialisation progressive
    - détection des potentiels et des lacunes,
    - démarrage de l'investissement personnel
  - l'insertion professionnelle, avec deux axes transversaux :
    - discrimination, prévention, information, accompagnement
    - reconnaissance et promotion de la diversité culturelle, dont fait partie le projet « Elle m'a dit... »
  
- **Le secteur Jeunesse**, avec quatre axes transversaux :
  - intégration
  - citoyenneté
  - parentalité
  - prévention, avec trois secteurs :
    - loisirs
    - culture
    - éducation et pédagogie

L'AJS remercie tout particulièrement Pascale STOVEN et Françoise DUBOIS pour leur soutien.

Capacitation Citoyenne  
à l'invitation de "Elle m'a dit", au LAAC



## Des femmes, motivées !

A l'origine, trois groupes de 20 femmes se sont réunis l'un après l'autre pour une sensibilisation au projet. 37 personnes étaient intéressées, toutes sont des femmes volontaires. Malheureusement les aléas de la vie : problème familiaux, administratif, de recherche d'emploi, de santé... ont contraint certaines à suivre le projet de loin, sans perdre de vue ce que faisait leurs "collègues". Ceci n'entrave nullement le fonctionnement du projet « Elle m'a dit... » En effet ce dernier, en entrées et sorties libres, permet à chacune d'entre elle d'aller à leur rythme.

Finalement le groupe s'est scindé en deux. 20 femmes ont poursuivi l'aventure jusqu'au bout et ont transmis leur message.

Le public est, puisque le projet s'inscrit dans l'opération "Où sont les femmes", exclusivement féminin, et cela semble être perçu davantage comme une composante d'un moment exceptionnel que comme une nécessité, une contrainte ou un problème : *« on est plus à l'aise.../... mais la prochaine fois on apporte les maris aussi ! »*

La participation d'hommes aurait apporté autre chose mais *« ça change un petit peu, on laisse le mari et les enfants... avec les problèmes, à la maison. »*

Pour les participantes, il n'y a pas vraiment de différence quand l'artiste intervenant est un homme, *« de toutes façons on a appris quelque chose »*, et avec Fabiana on a ressenti davantage d'écoute, de complicité, mais c'est expliqué aussi par le fait qu'elle est restée beaucoup plus longtemps avec le groupe, et que comme elle venait de loin, *« on était plus disponibles quand elle était là. »*

Les participantes d'« Elle m'a dit... » dans le Kiosque



## Un projet d'échange

et d'ouverture

L'idée de projet artistique, davantage que des loisirs, pratiques, activités, expressions... culturels, vise l'échange et l'ouverture, et une modification du regard du grand public sur des personnes en difficulté.

L'échange permet la prise en compte des personnalités et potentiels de chacun, et aussi une production collective.

L'ouverture, par l'intervention d'artistes reconnus et la découverte d'œuvres et de techniques insoupçonnées, renforce la dynamique de valorisation.

A la question sensible de définir ce qu'on fait **« on ne se prend pas pour des artistes ! »**, on peut admettre qu'à partir d'une idée on a réalisé une création personnelle, et de toute façon **« il faut creuser la terre pour dévoiler ses secrets. »**

## « Elle m'a dit... »

leurs histoires

Le thème du projet « Elle m'a dit... » est la transmission. Si la maison brûle, hormis bien sûr les êtres vivants, quel objet voudrait-on sauver des flammes pour pouvoir le transmettre à d'autres, et à qui? Quel objet symbolique voudrait-on préserver comme témoignage de notre culture, et/ou de notre génération? Ce croisement entre le souci de transmission, de va-et-vient entre cultures, dans un "mouvement horizontal", et entre générations, dans un "mouvement vertical", tisse une trame pour se questionner sur ce qui est fondamental.

Le thème travaillé par « Elle m'a dit... » est la transmission de ce qui nous paraît le plus précieux.

Chacune des participantes ayant élaboré un projet personnel, les sujets sont différents, bien particuliers dans le fond et la forme, voici un résumé de toutes les réalisations.

L'objet précieux que Anna LEUREGANS a déposé dans le coffre est un rameau d'olivier ramené de Crète, son pays d'origine. Ce qu'il y a de plus précieux c'est la paix. Ce savoir, *«j'ai envie de le transmettre aux générations futures, parce que l'on est fiers de ce que l'on est et qu'il ne faut pas l'oublier.»*

**“L'olivier de l'espoir”**

est la création personnelle d'Anna, une sculpture représentant le monde et dont les fruits sont les drapeaux de différents pays, *«le grec est un peu plus grand, c'est normal, c'est le symbole de la Crète.»*



L'objet précieux que Zelika BERRAHAL a déposé dans le coffre est un mystérieux cadeau, offert par une personne chère, depuis disparue.

**“Un moi épicé”** est la création personnelle de Zelika, son portrait composé d'épices différentes qui, un peu comme dans le projet du sablier, seront balayées comme par un grand courant d'air à un moment donné.

Ce mélange représentera alors le “moi épicé”, la mémoire de l'ensemble de l'action étant conservée par la vidéo



L'objet précieux que Zoubida HASSOUN a déposé dans le coffre est son savoir. Il est représenté par un tableau en 3 dimensions, en 3D.

**“Le bouquet d'amour”** est la création personnelle de Zoubida, collage en 3D, représentant la femme qui doit faire passer le message, transmettre le savoir et la connaissance.



*«C'est la femme qui nous enseigne à aimer quand nous haïssons, à rire quand nous pleurons, à sourire quand nous souffrons. J'espère que cette richesse qu'on a pu puiser éclaboussera le regard des gens.»*

L'objet précieux que Fadma ALOUA a déposé dans le coffre est une photo où toute la famille était réunie au pays, elle représente un moment de bonheur, avant sa maladie.

**“Le voyage”** est la création personnelle de Fadma. *“J'ai choisi la photo car je ne peux pas faire beaucoup d'efforts à cause de ma maladie. Je veux capturer à l'aide de la photo des moments qui nécessitent la santé pour le faire, et dire aux gens qu'ils doivent profiter de la vie.”*



Leila EL KATABI, qui a déposé son livret de famille dans le coffre, parce que sa famille c'est sa réussite, réalisera sa création personnelle pendant l'installation au LAAC.

**“Découverte”** est la création personnelle de Leila. *“J’ai choisi la photo car j’ai toujours voulu en faire. Je voulais me prouver que j’étais capable de prendre un appareil photo et j’ai d’ailleurs été très étonnée du résultat. J’ai photographié la beauté des paysages pour transmettre le bonheur.”*



L'objet précieux que Fatiha a déposé dans le coffre est une lettre de son père retraçant son parcours personnel, ce qui a permis à Fatiha de mieux le comprendre.

**“Le poids du monde”** est la création personnelle de Fatiha, c'est une poterie représentant une femme qui porte le monde à bout de bras.



L'objet précieux que Précillia CHOQUET a déposé dans le coffre est un bijou représentant une clé de sol, cadeau familial et qui symbolise son instrument, la flûte traversière, car elle est musicienne. Elle n'a pas pu poursuivre le projet car elle a trouvé un travail.

L'objet précieux que Corinne BRUNET a déposé dans le coffre est un masque africain qui représente un lien entre son passé et son avenir:

Corinne a réalisé une double création personnelle.

**“Une âme et rien d'autre”**

est un coffret contenant 26 textes (par référence aux 26 années durant lesquelles elle a écrit), que l'on peut lire comme on en a envie, un seul ou tous... écrits à la main sur des papiers / supports différents.

Pendant l'installation au LAAC, Corinne demandera aux visiteurs de lui “laisser un mot” à partir duquel elle écrira de nouveaux textes particuliers.

C'est aussi une sorte d'**horloge-portrait**

sur une toile, avec 26 périodes, des dessins et des textes. C'est « comme un dessin du recueil, et le recueil est la définition du tableau. » Elle est “reliée à l'extérieur” par des fils qui tendent la toile à l'intérieur d'un grand cadre évidé.



L'objet précieux que Fatiha BOUKACEM a déposé dans le coffre est un chapelet que lui a donné sa maman. Les perles symbolisent les étapes de sa vie.

**“Fanny, crois en toi”**, la création personnelle de Fatiha est un récit construit à partir de ces perles-étapes, «un face à face sans filet vis-à-vis de ma vie, un miroir d'une lueur d'espoir.»



L'objet précieux que Fabienne PHILIPPE a déposé dans le coffre est une photo de son père récemment décédé, pour qu'il ne soit jamais oublié, lui, l'amour qu'ils se portaient, le courage qu'il a eu face à la maladie.

**“De la vie à la mort”**, la création personnelle de Fabienne, est un modelage, présentant les masques de son père et d'elle-même:  
«en bas la vie c'est moi, en haut c'est la mort c'est mon père.» Il est accompagné d'un texte.



L'objet précieux que Marie Mohammed ABDOU a déposé dans le coffre est le Coran qu'elle lit tous les jours, (représenté par la page qui énonce les 5 piliers de l'Islam), parce que sans la foi, il n'y a pas de sens.

**“La couleur de l'espoir”** est la création personnelle de Marie Mohammed. Elle exprime «ce que ses frères et sœurs ressentent, face au racisme anti-noirs, et l'espoir que nos petits-enfants vont changer cette barbarie.»



L'objet précieux que Andréa DEBRIL a déposé dans le coffre est une timbale en étain contenant une rose, qu'elle changeait tous les jours, et la photographie de son fils décédé, symbolisant l'amour de son fils.

**“Faire battre à nouveau ton cœur”** est la création personnelle de Andréa C'est un buste en terre, enlacé par deux mains.



L'objet précieux que Nouzha ABALLAGH a déposé dans le coffre est son permis de conduire. Il représente la liberté de la femme, l'autonomie que donnent l'éducation et la possibilité de choisir un métier.

**“Apprendre, savoir, liberté”**, la création personnelle de Nouzha est une sculpture en terre de femme qui porte, sur sa tête, un livre et non pas un pot d'eau ou un sac de nourriture.



L'objet précieux que Samira TOUHAMI a déposé dans le coffre est un pot de terre, premier cadeau que son fils avait fait de ses mains, qui l'a d'autant plus touchée que c'est un objet que l'on fait depuis des millions d'années, avec lequel on va chercher de l'eau ou faire cuire des aliments, et que l'on continuera toujours de fabriquer.

**“La mère et les mers nous font vivre”** est la création personnelle de Samira. C'est un tableau en relief, représentant une femme “de l'époque”, qui va chercher de l'eau avec une jarre en terre cuite.



La nature est représentée par différentes matières (bois, perles, ouate...). Le tableau évoque la mère qui nous donne la vie, et la mer, l'eau qui nous fait vivre.

L'objet précieux que Mimouna AMRI a déposé dans le coffre est une nappe brodée traditionnelle dans laquelle on emmène les serviettes au hammam. C'est la première qu'elle a réalisée, jeune fille, et elle représente son rêve, d'avoir ce métier de brodeuse, qu'elle a appris chez Singer au Maroc.

**“Parler avec son cœur”** est la création personnelle de Mimouna. ce sont six cœurs bordés, avec des mots symboliques: amour, tolérance, respect, joie, fraternité, égalité, amitié, liberté, partage, politesse... ce sont des notions importantes qu'il faut transmettre aux enfants



Elle est heureuse d'avoir appris la couture à ses enfants et commence avec sa petite-fille de 9 ans.

Yasmine BOWDEN s'est intégrée au groupe en cours de projet.

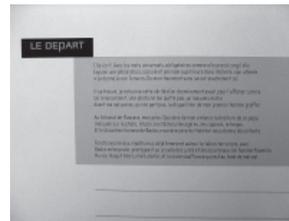
Elle a réalisé sa **“mosaïque”**, et une histoire imagée qui a révélé une partie d'elle-même.

Elle a aussi participé aux autres réalisations de ses “collègues”.



L'objet précieux que Nouria CHERIFI a déposé dans le coffre est un beau collier que son fils lui a fait pour la fête des mères, et une carte que sa fille lui a envoyé de l'étranger avec des mots vraiment touchants pour elle. Ils représentent l'amour de ses enfants, et son amour pour eux.

**“Exil, combat d'une femme”** est la création personnelle de Nouria. C'est une nouvelle, un parcours auto-biographique, qui porte un message d'espoir et de tolérance.



L'objet précieux que Marie RASSE a déposé dans le coffre est un bracelet, cadeau d'un homme qui l'a fort aimée, et qui représente la révélation de sa féminité, et le fait qu'on peut découvrir l'amour à tout âge.

**“La femme idéale”** est la création personnelle de Marie. “Avec Fabiana j'ai appris à détourner les images existantes pour en créer une autre. J'ai beaucoup aimé cet exercice car cela me permettait de m'évader. J'ai libéré mon imagination.”



L'objet précieux que Amina SOUISSI a déposé dans le coffre est la photo de sa mère, qui symbolise la douleur de la séparation.

**“Le paradis est sous les pieds d'une mère”** est la création personnelle de Amina. C'est une représentation du proverbe: “les clés du paradis se trouvent sous les pieds d'une mère”.

Une femme en forme de clé est représentée en henné, avec autour d'elle des pieds, des clés et le paradis, et signifie qu'il faut toujours respecter sa mère



L'objet précieux que Malika a déposé dans le coffre est une chaîne en or, reçue de sa grand-mère avec le Coran. Elle symbolise le fait que la femme doit toujours être courageuse et aller de l'avant.

**“Le poids d'une vie”** est la création personnelle de Malika. C'est une bordure qui représente une femme qui marche sur le chemin de la vie, de la naissance à la tombe, avec le mariage, le bébé, le cœur brisé, il représente toutes ses joies et ses peines.



## Les règles de fonctionnement

*« On avait la liberté de passer d'une technique à l'autre, selon son goût, selon le moment, simplement il y a eu un jour où il y avait une date à laquelle ça devait être bouclé. »*

Au départ, les ateliers avaient lieu le lundi après-midi, puis ils se sont étendus à toute la journée, et enfin quand Fabiana était présente, tout le monde venait le plus possible.

Bien sûr, toute la journée c'est parfois difficile, donc certaines ne venaient que l'après-midi, voire amenaient parfois les enfants. L'entrée et la sortie sont libres, il n'y a pas d'obligation catégorique, chacune fait ce qu'elle peut et par exemple *« pour certaines, on a fini leur mosaïque, ce n'était pas le projet personnel, il fallait simplement finir de coller les carrés. »*

En revanche, pour soi-même et pour la famille, *« c'est rassurant qu'il y ait un cadre dans le temps, un début et aussi une fin du projet. »*

## Une animation partagée

Lysiane, animatrice de l'AJS, encadre et accompagne, matériellement "et plus", l'atelier. *« Elle fait le liant, et quand on a besoin de quelque chose, ou qu'on se sent perdu, c'était Lysiane. »*

On a vu aussi qu'Ourdia, responsable des projets de l'association, intervient souvent, dans les relations avec les artistes, dans les modalités de déroulement de l'atelier, en téléphonant pour rappeler le moment de l'atelier etc.

Corinne, qui se considère davantage comme participante mais est aussi animatrice de l'AJS sur d'autres projets, a une formation en arts décoratifs qui lui permettait de donner des conseils pratiques.

Corinne, Ourdia et Lysiane



Et c'est Zoubida, qui possédait la technique et l'a expliquée et montrée aux autres, qui est à l'origine des œuvres en 3D, 3 dimensions.

### Quelques précisions sur les interventions d'artistes

*« Quand un artiste devant toi te dit "tu sais faire, continue, va dans des ateliers d'écriture", on se dit qu'on pourrait peut-être y croire ? »*

La rencontre avec les artistes *« nous a appris un peu la situation de l'art », « comment créer, et pourquoi », « à équilibrer un modèle », « nous a montré des moucharabieh (treillage en bois devant une fenêtre, pour protéger du soleil, de la vue, dans l'architecture arabe) », « nous a appris à dépasser la peur de ne pas savoir dessiner », « nous a donné des idées et des méthodes »...*

*« Et puis on se dit que c'est une vraie discipline, un vrai travail, un vrai métier. »*

Il y a 3 niveaux de décision :

- sur la proposition initiale, la coordination, la logistique et les étapes du projet, c'est l'association AJS qui a l'initiative, en s'adaptant aux participantes
- sur le contenu des projets collectifs et individuels, il y a délibération, par exemple pour le projet de représenter le temps qui passe en pilant les mosaïques des portraits de chacune pour les transformer en sable qui emplirait un sablier. L'équipe d'animation a perçu *« comme il était inconcevable pour ces femmes, généralement en pleine reconstruction de leur image, d'effacer leur autoportrait. Ce geste aurait correspondu pour elles à une auto-destruction, à un déni de leur personnalité, il a donc été abandonné. »*

Dans l'atelier



## De la maison à Paris,

en passant par le LAAC...

- sur les choix individuels des projets personnels et de leur technique, et de la participation aux projets collectifs, il y a des discussions, collectives ou individuelles, mais chacune décide de ce qu'elle veut et peut faire. *« On était libres, Lysiane nous demandait ce qu'on voulait faire, et de quel matériel on avait besoin, et nous le procurait. »*

Tous les projets n'ont donc pas été réalisés.

Par exemple la proposition de piler les mosaïques des portraits de chacune pour les transformer en sable qui emplirait un sablier. Après que, pour des raisons personnelles, l'artiste a dû quitter l'aventure, les femmes ont tenu à garder l'idée de la mosaïque. N'étant plus destiné à être pilé, ce travail ne se fera plus avec des carrés de verre mais avec du plâtre. Il a donc fallu rechercher un artisan qui réalise un moule pour la confection de ces carrés de 1 cm sur 1 cm.

De même, un « recueil des "100 conseils de femme" : fille de sa mère ou petite-fille de sa grand-mère ; épouse ; mère ; (future) grand-mère ; femme que vous auriez souhaité être », n'a pas abouti non plus...

## A la rencontre d'autres œuvres

Les sorties ont été un autre temps fort.

Guidées par Françoise DUBOIS, responsable culturelle de la DRAC, les femmes ont visité différentes expositions : Les Afriques à Lille, le musée Picasso à Paris. Ce fut également l'occasion de découvrir les œuvres de Fabiana DE BARROS, artiste qui allait prendre le relai de Abdelhakim HENNI.

Elles ont visité d'autres expositions sur le Dunkerquois, notamment celle des artistes de la Plateforme qui viendront les accompagner lors des trois semaines au LAAC.

Elles ont également assisté à un opéra pour la première fois de leur vie, "Cosi Fan Tutte" de Mozart. après une présentation par le metteur en scène et le chef d'orchestre la veille du spectacle où la plupart du groupe a souhaité venir.

## « Elle m'a dit... » au LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine de Dunkerque

Durant les trois semaines au LAAC, les femmes auront été accompagnées par les différents partenaires.

Le musée de Gravelines a animé chaque jeudi et vendredi, un atelier de linogravure, destiné à tout public. Les femmes sont intervenues dans les différentes étapes de la réalisation de ce procédé. Le LAAC a proposé un atelier de création numérique, les participants se transformant, l'espace de quelques heures, en journalistes allant rencontrer les femmes.

Les artistes dunkerquois de la Plateforme ont réalisé avec les femmes des interventions sonores, un travail d'écriture sur le partage autour d'un goûter... Vincent a aidé Fadma et Leila à la réalisation de leur projet photo et a pris en charge toute la partie photo de ces trois semaines. Les femmes ont également animé en direct durant trois heures une émission radio, grâce à Daouda.

Les participantes ont apprécié concrètement les effets de l'échange et de l'ouverture qui étaient les principes du projet.

*«Tout ce qu'on est allés voir dans des musées, ça a changé beaucoup pour moi.»*

*«Cela fait longtemps que je voulais transmettre ce message, (contre le racisme, sur le fait que sous nos peaux de couleurs différentes coule le même sang) mais je n'avais pas vraiment trouvé l'endroit, à part les amis, la maison*

*de quartier... avec l'exposition au LAAC les gens vont voir nos messages, et cela va continuer»*

Pour l'installation au LAAC, chacune a apprécié l'accueil par le musée d'art contemporain, à l'inauguration il y avait un public nombreux, les institutions, les élus, les médias... et tous les partenaires financiers, ce qui est rare. Une femme a rencontré un élu local de la région très intéressé, on ressent les perspectives de prolongement possible.

La rédaction de ce livret ayant pu commencer avant cette importante manifestation, le groupe «Elle m'a dit...» a invité Capacitation Citoyenne à une rencontre-découverte le 17 février 2006.

*L'inauguration de «Elle m'a dit...» au LAAC*



## Tout ce que ça apporte

de travailler ensemble

46 personnes, participants de 7 groupes belges et français, de l'équipe d'animation, et invités particulièrement concernés, ont visité le matin le musée. Après un repas convivial qui a permis d'engager les conversations, et un petit tour sur la plage, plusieurs participantes de «Elle m'a dit...» ont présenté le projet avec une vidéo, certaines des créations et le Kiosque à Culture.

Les invités ont été impressionnés par l'énorme travail et l'enthousiasme des femmes. Et la réflexion sur la transmission et les différents moyens de réaliser une représentation de ce que l'on veut transmettre, qui a été engagée par le débat, semble devoir être prolongée!

Pour les participantes, *«c'est un honneur, on vient de loin pour nous voir!»*

Et au retour en famille...

*«Mon mari, quand il est venu au Musée, il était bluffé, il a dit "oh, je ne pensais pas que c'était ici, en plein milieu".»* Un autre a dit *«On ne savait pas ce que tu mijotais, mais tu n'es pas partie pour rien!»*

Et *«finalement, le travail a éclaboussé le regard des gens!»*

Le projet a produit un groupe *«on apprend la collectivité, on s'aperçoit que ça n'est pas facile.»* *«Chacune connaît le projet de chaque autre.»*

Même si individuellement, ce peut être aussi: *«J'ai mis 23 mois avant d'accoucher, et j'ai engueulé l'anesthésiste, je l'ai accusé d'avoir mis un placebo!»*

### Quelques précisions sur les projets collectifs et leur évolution

Travailler sur de l'abstrait paraît difficile (impossible?) a priori. Mais maintenant *«on sait que dessiner, écrire, pour sortir quelque chose, quand on a commencé à bouger un petit peu, au début on n'y arrive pas mais après c'est facile»* *«après tu regardes le thème, tu réfléchis et ça vient tout seul.»*

Avec la mosaïque, le projet sablier, *«construire mon visage, puis le détruire pour me reconstruire, c'est dur, taper sur mon visage au pilon, ne pas le conserver... en tout cas à ce moment là du projet, c'était vraiment difficile à supporter comme idée.»*

L'histoire imagée, *«ça m'a forcée à tenir une paire de ciseaux, moi qui ai l'a priori, peut-être stupide, de ne pas être manuelle; ça paraît anodin, mais ça oblige aussi à se concentrer, et pendant ce temps on ne peut pas penser à ses galères.»*

### Sur le fait de travailler en groupe

Le groupe apporte énormément, *« même si 20 femmes dans une même pièce, une ou plusieurs fois par semaine, pendant deux ans, ce n'est pas toujours la nouba »*, il y a aussi des tensions, des prises de bec, des moments où l'on ne supporte plus telle ou telle autre... Et parfois la tolérance *« elles prônent ça pour le monde et elles ne sont même pas capables de l'appliquer dans une pièce ! »*

Mais d'être ensemble, de partager avec les autres les aventures qu'on va vivre, force à réfléchir sur nous-mêmes et sur les autres, à se poser des questions.

Du point de vue des autres, on se rend vite compte aussi que les préjugés ou les a priori qu'on a sur une personne peuvent être complètement déplacés que *« dans chaque personne il y a forcément du bon et c'est ce qu'il faut prendre. »*

*« J'ai participé à la mosaïque, aux 3D, à l'histoire découpée, et j'ai aidé tout le monde. »*

*« Il y a des efforts, des confrontations, des déchirements, des pressions, des engueulades, des confidences, des a parte, des douleurs partagées... mais petit à petit tout le monde se sent à l'aise, et peut se confier, c'est*

*extraordinaire quand on voit quelqu'un qui ne disait rien depuis le début, depuis des semaines, intervenir en disant "moi aussi..." ! »*

*« L'aventure accompagnée, au début ça donne envie de participer à quelque chose, et finalement de bouger sa vie... »*

...

Les cahiers d'artiste regroupent l'ensemble des travaux réalisés par chacune, qui reçoit le sien. C'est aussi la mémoire vive du kiosque, un exemplaire de chacun y est déposé, et un nouveau cahier sera réalisé et y sera déposé à chaque nouvelle intervention du Kiosque à Culture.



**Ont participé aux réunions du 18 janvier,  
16 mars et 6 avril 2006 qui ont permis la  
réalisation de ce livret**

Andréa DEBRIL, Anna LEUREGANS, Anne CORDIER, Corinne BRUNET, Fabienne PHILIPPE, Fadma ALOUA, Fatiha BOUKACEM, , Hélène DELCOURT, Jeanine JOATON, Lysiane DEVYNCK, Marie Mohammed ABDOU, Mimouna AMRI, Nouria CHERIFI, Samira TOUHAMI, Yasmine BOWDEN, Zelika BERRAHAL, Zoubida HAS-SOUN.

**Rédaction du livret**

Anne CORDIER.

**Crédit images**

Anne, Arnaud, Corine, Dhébia, Fadma, François, Leila, Lysiane, Ourdia, Vincent.

**Contact**

**« Elle m'a dit... »**

AJS, le Bon Emploi de la Solidarité  
2829 avenue de Petite-Synthe

59640 Petite-Synthe  
+33/0 328 61 08 09, fax +33/0 328 61 20 96  
courriel: : [AJS2@wanadoo.fr](mailto:AJS2@wanadoo.fr)



### **L'animation du réseau Capacitation Citoyenne :**

#### **Capacitation Citoyenne**

[www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org)

#### **arpenteurs**

[contact@arpenteurs.fr](mailto:contact@arpenteurs.fr)

Tél. : +33(0)4 76 53 19 29

Fax : +33(0)4 76 53 16 78

[www.arpenteurs.fr](http://www.arpenteurs.fr)

9, place des Ecrins

38600 Fontaine

France

#### **Periferia**

[periferia@skynet.be](mailto:periferia@skynet.be)

Tél./Fax : +32(0)2 544 07 93

[www.periferia.be](http://www.periferia.be)

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2006  
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.